

Les hommes plus fragiles que les femmes

LE SOIR

Le Soir Namur Luxembourg - 22 Mai 2015

Page 7

Santé – Plus ils se considèrent en mauvaise santé, plus leur risque de décès est élevé

- **La «santé subjective» a des conséquences sur le taux de décès chez les hommes.**
- **Les femmes par contre semblent échapper au phénomène.**

Il y a une différence entre «être en bonne santé» et «se sentir en bonne santé». Entre les pathologies objectivées par un médecin et la «santé subjective». Subjective mais vraiment pas dénuée d'intérêt scientifique. De nombreuses enquêtes mettent en lumière des liens entre, d'une part, la santé subjective et, d'autre part, la morbidité, la consommation de soins, ou la mortalité. Plus récemment des liens ont été établis entre les «limitations» (la difficulté d'effectuer les activités habituelles en raison de problèmes de santé) et les mêmes variables.

Dans la foulée de son enquête de santé 2013 diffusée fin septembre dernier, **l'Institut de santé publique** a étudié le phénomène sur 2766 personnes âgées. Ou comment «l'appréciation subjective de la santé et les limitations ressenties suite à des problèmes de santé peuvent être annonciatrices de décès chez les plus de 65 ans». Avec d'emblée un résultat très étonnant: si les femmes présentent un profil de santé subjective moins favorable que celui des hommes (entre 65 et 74 ans, un quart des hommes et près d'un tiers des femmes se disent en mauvaise santé, lire ci-contre), il ne semble pas impacter leur taux de mortalité de la même manière.

Pour faire bref, dans la période de référence de l'étude (de 2008 à 2010), on a constaté un taux de décès de 7,4% parmi les hommes en bonne santé. Par contre, chez ceux dont l'état de santé était moyen à très mauvais, le taux de décès flirtait avec les 20% (18,8% exactement). Les «limitations» déclarées impactaient elles aussi la mortalité: 6,7% chez les hommes «sans limitations», pour 30,9% chez les hommes avec «limitations sévères». Mais 3,7% pour 19,6% chez les femmes.

Les choses deviennent plus étonnantes lorsque l'on compare les risques de décès. Après ajustement de certaines variables comme l'âge ou le niveau d'éducation, le risque de décès s'est révélé 1,8 fois plus élevé chez les hommes se disant en mauvaise santé, avec ou sans limitations, que chez les sujets en bonne santé. Quant aux femmes souffrant de limitations, elles ont démontré 2,4 fois plus de risques de mourir que celles sans pertes d'autonomie.

En revanche, si on neutralise diverses variables, ainsi que la notion de limitation, la donne change: «Le taux de mortalité n'est pas plus élevé chez les femmes en moyenne ou mauvaise santé que chez celles en bonne santé», constate **Johan Van der Heyden, chercheur à l'Institut de santé publique**.

Un mystère de la nature? A ce stade, c'est en tout cas un constat que le chercheur ne s'est pas encore expliqué. «Cette situation est spécifique à cette recherche, concède-t-il, et ne concerne que les personnes âgées. Cela suggère en tout cas que d'autres éléments jouent dans l'appréciation de la santé subjective comme par exemple, les motifs du ressenti: la femme invoquera souvent des problèmes locomoteurs alors que l'homme liera volontiers son mal-être à des problèmes cardio-vasculaires qui, eux, ont une incidence réelle sur la mortalité.»

Qu'en pense le Pr Vincent Lorant, sociologue de la santé à l'UCL? «Je ne suis pas convaincu, confie-t-il, ça ne corrobore pas d'autres études du genre. Il faut peut-être chercher une explication du côté de biais

méthodologiques (la taille de l'échantillon ou la neutralisation du niveau d'éducation par exemple).» Un début d'éclaircissement tout de même lié à la sociologie féminine: «Bien qu'affichant une moins bonne santé subjective, les femmes ont cependant tendance à recourir plus facilement et plus volontiers aux soins de santé. Quand il s'agit de faire face à un souci ou de rechercher de l'aide, elles ont un comportement plus optimum que celui des hommes.»

ERIC BURGRAFF

Définition - Santé subjective

Le Soir Namur Luxembourg - 22 Mai 2015

Page 7

Ce concept repose sur l'appréciation, par un individu, de son propre état de santé. Selon l'enquête de santé 2013 de l'Institut scientifique de santé publique, en Belgique, 78% de la population (de 15 ans et plus) qualifie son état de santé de bon à très bon. Ce chiffre a tendance à augmenter ces dernières décennies. Par contre, depuis toujours, il se réduit avec l'âge: alors que chez les 15-24 ans, 93% estiment être en bonne santé, ils ne sont «plus que» 57% chez les 75 ans et plus. Entre hommes et femmes, même si l'écart tend à diminuer ces dernières années, l'appréciation subjective de l'état de santé a toujours été moins favorable chez les femmes (23,6% actuellement) que chez les hommes (20,4%).

Copyright © 2015 Rossel & Cie. Tous droits réservés